

## La réalité en collage criard

Les masses humaines ont fasciné le photographe colonais Wolfgang Zurborn. Ses photographies en couleurs en grand format (80 x 100 cm) ont été présentées en 1987 au Folkwang-Museum d'Essen, et en 1991, dans des expositions individuelles, au Stadtmuseum de Munich et au Centrum Industriekultur de Nuremberg. Elles ont valu à ce photographe de 37 ans une bonne réputation dans le milieu de la photographie contemporaine en Allemagne.

Wolfgang Zurborn a développé un style photographique tout à fait personnel, qui combine des aspects liés au documentaire photographique avec une vision franchement subjective. Ses prises de vue en couleurs sont profondément chargées d'actualité. Elles éclatent de couleurs, elle débordent des gestes témoignant d'une vitalité et d'une action exaltées – des gens vus dans la masse des gens et depuis cette masse.

Le carnaval, les fêtes de quartier, les mondes artificiels des parcs de loisirs, les festivals en plein air ou les stades: voilà les occasions dans lesquelles le photographe, armé de son appareil, se rend parmi les gens.

D'un point de vue stylistique, les prises de vue de Wolfgang Zurborn se distinguent par l'utilisation inhabituelle du télé-objectif. Comme il prend le plus souvent ses photographies au flash, même en plein jour, il leur donne un côté artificiel hyperréaliste. Le flash dissout la perspective en profondeur, au profit d'une impression de plat aux contours très nettement tracés. Il regroupe, d'une manière irréaliste, le premier plan et l'arrière-plan de la photo. Soudain, la réalité apparaît comme un collage de hasards qui ne s'adaptent pas les uns aux autres.

Bien que les gens, sur ces images, n'apparaissent jamais seuls, bien qu'ils soient presque toujours photographiés de très près, personne ne semble jamais avoir découvert le photographe. Ils doivent ainsi se battre pour s'affirmer dans la jungle des gestes et des actions, à tel point qu'il ne leur reste plus le temps pour noter ce qui leur arrive. On croit littéralement pouvoir entendre les bruits de coulisses hystériques qui ont dû résonner dans beaucoup des scènes photographiées. Peut-être les scènes de ce théâtre de l'absurde tiennent-elles aussi leur effet surréaliste du fait que, sous forme de photo, leur hyperactivité est privée du moindre son.

Leur coloration synthétique est un élément puissant, qui permet à ces photographies en couleurs de produire leur effet. C'est une sorte d'outfit collectif et coloré de jour de fête, un look de loisirs qui domine tout et qui fait entrer le corps le plus difforme dans des vêtements avec lesquels des athlètes pourraient monter sur le podium. Dans les coulisses de ce théâtre sans fin, personne n'enlève la laque. Une gaîté criarde uniformise les gens, tout en les montrant plongés dans une mer d'étrangeté. On ne peut que s'étonner de la distance que ces photos sont capables d'introduire dans les limites étroites de leur cadrage.

Malgré leurs traits documentaires, les photographies de Wolfgang Zurborn penchent vers le collage. Leur chaos formel, la richesse de leurs couleurs vont vers l'autonomie. On ne s'étonne nullement, dès lors, que le photographe, dans ses travaux les plus récents, ait assemblé des colonnes d'images en forme de bandes composées de plusieurs prises de vue alignées. Elles utilisent la tendance au chaotique et y répondent par la composition des formes et des couleurs. On n'y voit plus le documentaire que sous forme de restes, quand on y regarde de très près. Dans ces nouveaux travaux photographiques, le passage entre une photographie subjective-documentaire et une photographie artistique et libre est enfin accompli.

Jan Thorn Prikker